

catalogue, pour presque toutes les bourses. Bon-marchand présente ainsi ces différents modèles, vantant déjà la capacité d'être « tous propriétaires ! ».

À Châtillon, Clément Perrière propose lui aussi des réalisations pour toutes les bourses : de la belle villa au modeste pavillon en passant par l'immeuble collectif, ses réalisations fleurissent dans notre ville.

Les solutions techniques nouvelles permettent également de fabriquer en série. Un exemple de préfabriqué avec faux pans de bois rustiques en ciment, inventé par l'entreprise Tricotel spécialiste de la clôture en bois, est observable à l'angle de la rue Condorcet et de l'avenue Jean Jaurès.

La plus connue des entreprises de ce style est l'entreprise Netter. Son catalogue présente 80 modèles en 1925 et ses réalisations, multiples en banlieue et dans toute la France, sont vantées pour être visitables par les clients potentiels : 4 000 maisons rien qu'autour de Paris à la fin des années trente. De nombreux exemples sont à répertorier dans la commune.

Cette évolution conduit à une très grande uniformisation de la construction et du paysage.

La massification signifie aussi donner à se loger à tous et toutes, c'est-à-dire à toutes les catégories sociales de la commune. Le coron de la villa des Coteaux, destiné aux ouvriers de Clamart, en est une des célèbres illustrations.

Demeures modestes mais en meulière avec un jardinet à l'arrière, elles apparaissent comme un ensemble cohérent de maisons ouvrières au milieu d'un quartier de demeures bourgeoises.

Datant du premier quart du siècle selon la base Mérimée, ce lotissement n'existe pas sur le plan de 1920, ni au recensement de 1921, ce qui fournit une première borne chronologique, un *terminus post quem*. En revanche, la villa est répertoriée au recensement de 1926, posant un *terminus ante quem*. Le coron a donc été bâti après 1921 et avant 1926. La rangée de maisons basses fait face à des mai-



Maisons ouvrières, dites le « coron de Clamart ». Photo H. Duval

sons plus imposantes sur le côté pair de l'allée : la mixité sociale est assurée.

Les premiers résultats d'inventaire

Les années trente

Les années trente sont pour Clamart celles d'une grande richesse malgré, parfois, la modestie des réalisations. Et c'est cette modestie de qualité qui est à noter.

Autour de matériaux communs aujourd'hui et économiques, la brique et le béton, des constructeurs ont laissé un paysage qui peut, à première vue, sembler banal. Mais banalité peut aussi rimer avec qualité. Le livre *Hommes et métiers du bâtiment dans les Hauts de Seine*, déjà cité, signale bien le risque de l'approche par le relevé de terrain : se noyer dans une multitude de données. Mais *in fine* c'est la seule solution qui vaille pour ne pas partir d'*a priori* et aboutir à la sélection des bâtiments « remarquables ». Nos auxiliaires sont les plaques de signature des constructeurs et architectes (*Cf. photographies p. 52*) qui ornent les façades des réalisations. Grâce à ces documents, nous avons pu, en quelques semaines, significativement augmenter le recensement des réalisations d'un Louis Vernayre à Clamart par exemple.

L'association a donc décidé de reprendre l'inventaire réalisé dans les années 1990, sur les

Les maisons-jumelles de la rue d'Estienne d'Orves

Signées Mourne et Vernayre, ces maisons-jumelles ont un traitement moderne, qu'un doublage ou une modification abîmerait à jamais. La symétrie, les ferronneries, les huisseries, façonnent ces maisons ordinaires en constructions tout à fait intéressantes.



Maisons-jumelles signées Vernayre et Mourne. Photo H. Duval, 2023

Une petite maison de briques parmi de belles meulières

Signée Mourne, cette maison modeste est évidemment destinée à des personnes de peu de biens. Il n'empêche, le petit traitement de la frise et le soubassement construit en pierre locale permettent de dire que la modestie n'empêche pas de vouloir faire quelque chose de soigné et de décoré.



Maison rue de Liège. Photo H. Duval, 2023

mêmes bases mais en mettant à disposition des résultats les plus exhaustifs possibles. Tout édifice construit sur le territoire clamartois et porteur d'une signature est recensé et ajouté à notre base de données, laquelle est ensuite mise en carte.

L'idée est de donner à voir, constructeur par constructeur, architecte par architecte, les constructions réalisées à Clamart. D'ores et déjà un nombre de références très importantes permettent de corriger des erreurs dans le recensement précédent et de combler des lacunes¹². Ainsi Vernayre et Mourne ont-ils travaillé ensemble sur de nombreux bâtiments clamartois, bien plus que les quelques-uns qui leur ont alors été attribués.



Plaques de constructeurs clamartois. Photo Ph. Duval

Vernayre, architecte

Vernayre est l'architecte qui a remodelé la façade de la Brasserie de l'hôtel de ville en 1938. En lien, il a conçu l'immeuble du n° 1 de la rue René Samuel. Il est également l'architecte de nombreuses maisons qui ont des traitements souvent intéressants.

C'est en connaissant ces données que, par exemple, une habitante du Raincy a pu sauver une

maison Art déco de Vernayre d'une surélévation avec toit à la Mansart !

Mourne, constructeur

Le constructeur Jean Mourne est aussi intéressant par son parcours. C'est un « maçon de la Creuse ». La région s'était spécialisée dans les dynasties de maçons itinérants¹³. Mourne arrive en région parisienne à l'âge de 20 ans. Après avoir vécu à Montrouge, il s'installe à Clamart, rue du Troisy puis dans l'immeuble du n° 2 de la rue Martin¹⁴. Celui-ci est typique de ses standards même s'il paraît impossible de le lui attribuer strictement faute d'y trouver sa signature, peut-être disparue au gré de travaux ou d'autres incidents de façade !

Après la Seconde Guerre mondiale, le recensement de 1947 le qualifie d'« ex-entrepreneur ». Il n'a pourtant pas encore 60 ans. S'est-il suffisamment enrichi ou au contraire a-t-il eu des difficultés financières ? Il s'est associé avec son beau frère, maçon de la Creuse lui aussi, Paul Bertrand, notamment pour la réalisation de l'immeuble, signé Vernayre, de l'avenue René Samuel. S'intéresser à ces plaques, c'est donc aussi s'intéresser aux hommes dont les noms sont inscrits dessus et qui ont façonné notre paysage. Aux réseaux qu'ils composent. À leur statut.

Chouteaux, entrepreneur

Quel était le statut de Georges Chouteaux ? Il est mentionné comme carrier lors de son mariage en 1908, à l'âge de 30 ans. Dès 1913, il est recensé à Clamart comme maçon¹⁵. Comment devient-il l'un de plus prolifiques entrepreneurs clamar-

12. Dans un travail d'une telle ampleur, les erreurs et les lacunes sont inévitables, d'autant plus que les moyens informatiques étaient évidemment bien moins performants il y a trente ans qu'aujourd'hui.

13. Sur les maçons de la Creuse, consulter le répertoire en ligne : <https://www.lesmaconsdelacreuse.fr>.

14. Archives des Hauts-de-Seine en ligne, recensement de la population 1947.

15. Archives des Hauts de Seine en ligne, recensement de la population, 1913.

S'intéresser aux détails



D'où proviennent les ferronneries de ces portes d'immeuble ? Sont-elles des éléments d'artisan ?

Porte d'entrée, immeuble 1 rue René Samuel. Photo H. Duval

Qui a dessiné ce garde-corps visiblement produit en très grande série et présent dans tout Clamart ou presque ? De Mourne ou de Vernayre, qui avait ce goût pour la simplicité élaborée de l'Art déco ? Pour ces lignes épurées des ferronneries ?



Garde-corps typique. Photo H. Duval

tois ? Son fils est dessinateur chez Bénard, architecte clamartois installé rue Gathelot, et devient conducteur de travaux. On comprend l'existence d'un réseau professionnel qu'il faudrait éclaircir davantage.

Et les autres ?

Clément Perrière entrepreneur à Châtillon est devenu maire de cette ville. Quel lien entre son statut politique et le fait qu'il construise à tout va dans sa commune et les villes voisines ?

On a déjà évoqué quelques architectes municipaux, mais qu'en est-il des autres ? Ces questions trouvent des réponses dans les trajectoires individuelles mais aussi collectives.

Le chantier est immense et permet d'élargir la vision des éléments remarquables des constructions clamartaises !

L'époque moderne

L'après-guerre est aussi une période intéressante au cours de laquelle notre ville a continué d'être façonnée. Des réalisations importantes, comme le dispensaire municipal de l'avenue Jean Jaurès ou la cité de la Plaine, ont transformé son visage.

Auzelle : La Plaine et Desprez

Pour mener à bien son projet de construc-

tion de la cité de la Plaine, l'architecte urbaniste Robert Auzelle s'entoure, au début des années 50, d'une équipe composée de son adjoint, l'architecte en chef de la reconstruction, Raymond Gervaise, des architectes clamartois, Édouard Dechaudat, André Mahé et Armand Taponier, ainsi que d'Émile Monvoisin, ingénieur de l'office municipal des HLM et directeur des services techniques de la ville de Clamart.

Auzelle et son œuvre de La Plaine sont très connus ; je ne développerai donc guère un sujet sur lequel Christian Hamon vient de publier un article exhaustif¹⁶. Mais l'on y voit la mise en œuvre de principes importants à destination des classes populaires et moyennes pour un habitat à bon marché et de qualité dans un cadre agréable.

Auzelle part d'une page presque blanche du point de vue de l'espace. Il imagine un plan où les bâtiments s'organisent autour d'espaces verts. Disposés en équerre, ils coupent les couloirs de vent. Toute une gamme est prévue : maisons individuelles, immeubles collectifs, béguinage. Différents modes de circulation s'articulent autour notamment des espaces verts pour sécuriser les parcours d'enfants. C'est une réalisation remarquable.

Auzelle réalise aussi un ensemble en plein centre-ville dans les années 1980 : la résidence Desprez, rue Paul-Vaillant Couturier. Très différente du précédent de La Plaine, celle-ci n'oublie pas le principe du bien-être de ses habitants, avec les jardins partagés sur la dalle centrale à l'abri des regards extérieurs. Un important fond « Robert Auzelle » existe au centre d'archives d'architecture contemporaine.

Baley et Bellevue, Chemetov et Schalit

La résidence Bellevue¹⁷ conçue par l'atelier Architecture et Aménagement est un autre exemple qui date de 1967. La réalisation finale a connu plusieurs avant-projets, très différents du projet réalisé comme l'indiquent les documents d'archives que la base Mérimée met à disposition.

La disposition retenue pour les trois corps de bâtiments et chacun des appartements qui s'y superposent annonce un modèle proliférant et un



Résidence Bellevue. Photo H. Duval, 2024

16. Hamon, Christian. La cité de la Plaine, œuvre de Robert Auzelle, in *Revue des Amis de Clamart*, n° 1, 2023, pp. 26-34.

17. Elle est située au 71-73 rue de Fontenay.